

Il était conçu, d'ailleurs, presque en termes semblables.

— Ballon vient de passer au-dessus de notre ville ; se maintient toujours à grande hauteur et continue sa route vers le nord-ouest.

— Qu'est-ce que cela veut dire ? demanda M. Dalmon, après avoir lu à son tour.

Le commissaire s'était levé et, les mains derrière le dos, marchait dans son bureau d'un air un peu vexé.

— Cela signifie, répondit-il, que Reynard, dont la poche est garnie, puisqu'il a tout l'argent volé, est parvenu à décider James Well à descendre en rase campagne, dans un lieu désert où la police ne peut venir l'inquiéter.

— Alors, fit M. Dalmon d'un ton désolé, il faut renoncer à l'atteindre ? C'est fini... mon argent est perdu, le misérable ne sera pas arrêté ?

— Non pas, répliqua vivement le commissaire. Non, ça n'est pas fini. En supposant qu'il réussisse à se cacher pendant quelque temps dans la brousse, il ne pourra pas y vivre, et son argent ne lui servira à rien il aura hâte d'en sortir. Il gagnera alors le port le plus voisin, dans l'intention de s'y embarquer pour l'Europe, et viendra ainsi se faire prendre lui-même.

— Au lieu d'attendre qu'il vienne, ne peut-on se lancer immédiatement à sa poursuite à travers le pays ?

Le chef de police regarda fixement M. Dalmon, et fut pendant quelques secondes sans répondre.

— Cela se peut, dit-il enfin, mais ce serait une expédition en règle, entraînant des frais considérables.

— Eh bien ! riposta aussitôt M. Dalmon, autant poussé par le désir de reprendre son argent que de se venger de Reynard, si je prenais tous ces frais à ma charge ?

— Cela lèverait évidemment toutes les difficultés.

— Mieux encore, reprit M. Dalmon, qui s'excitait en parlant, j'offre d'organiser moi-même l'expédition avec le concours de M. Flinders, s'il veut bien m'accompagner.

— J'y consens volontiers, répondit le commissaire. Quant à Flinders, je suis certain qu'il acceptera, je vais le faire appeler. Il pourra vous répondre lui-même.

Quelques instants après, le détective se présentait et le commissaire lui expliqua ce dont il s'agissait.

— Certes oui, j'accepte, répondit vivement Flinders. Cela me fait plaisir : ce Reynard n'est pas un malfaiteur vulgaire, et j'éprouverai une véritable satisfaction à lui mettre la main au collet. Ah ! il veut se moquer de nous et nous glisser entre les doigts. Nous allons bien voir qui aura la dernière manche, et celui qui rira le dernier.

— Cette satisfaction, s'empressa d'ajouter M. Dalmon, ne sera pas seulement morale : je saurai, soyez-en certain, reconnaître largement le service que vous que vous m'avez rendu.

Le détective s'inclina, très satisfait, et M. Dalmon lui demanda ensuite, après un court silence :

— Quelle est la voie la plus rapide pour se rendre à Clermont ?

Le pauvre M. Dalmon ne pensait plus guère à sa rue des Lombards.

C'était un mouton devenu subitement enragé. Il se sentait capable de toutes les hardiesses et ne redoutait plus aucune fatigue.

— Malheureusement, répondit le commissaire, le chemin de fer qui doit relier Brisbane à Rockhampton n'est pas achevé, il vous faudra donc gagner cette ville par mer ; de Rockhampton, le train vous mènera à Clermont en trois heures au plus.

— Existe-t-il un service régulier de bateaux pour Rockhampton ?

— Sans doute ; il y a même un service quotidien, seulement vous ne pouvez pas partir aujourd'hui, il est trop tard.

— Alors nous nous embarquerons dès demain, conclut-il M. Dalmon ; et si vous le voulez bien, monsieur, ajouta-t-il en se tournant vers Flinders, nous allons prendre nos dispositions en conséquence... Maintenant je m'en rapporte à vous, puisque monsieur le commissaire veut bien vous donner pleins pouvoirs

pour agir. Vous commanderez tout ce que vous croirez utile pour que nous réussissions.

— Je vais vous signer un pouvoir, dit le commissaire à Flinders, pour le cas où vous seriez obligé de requérir de l'aide.

— Je vous laisse, fit M. Dalmon, nous nous retrouverons à l'hôtel.

Il sortit après avoir remercié le commissaire de police, puis il se rendit au télégraphe pour apprendre à sa fille qu'il se lançait à la poursuite de Reynard, à travers des pays presque inconnus.

Il retourna à son hôtel, où Flinders le rejoignit bientôt, et lui expliqua le plan qu'il avait formé, et qu'ils allaient mettre à exécution.

Ils passèrent le reste de la journée et dînèrent ensemble ; ils allèrent faire une courte promenade le long des quais, puis ils se séparèrent, et M. Dalmon alla se coucher.

Au moment où il allait se mettre au lit, il entendit frapper à la porte de sa chambre.

Tout de suite, la pensée lui vint que Flinders avait une nouvelle importante, et qu'il venait la lui communiquer.

— Qui est là ? demanda-t-il aussitôt.

— C'est moi, père, avec Geneviève, nous arrivons de Sydney.

— Vous ! comment, c'est vous ! cria-t-il en se rhabillant bien vite pour aller ouvrir. Ah ! par exemple... si je vous attendais !

Dès qu'il eut ouvert la porte, Jeanne lui sauta au cou, l'embrassa bien fort, lui disant entre deux baisers :

— Mais oui, c'est moi, tu vois. Sitôt ta dépêche reçue, nous sommes parties pour venir te rejoindre. Geneviève est tout à fait remise.

— Et pourquoi as-tu quitté Sidney ?

— Comment, pourquoi ? Ne le devines-tu pas... Parce que je veux partir avec toi.

M. Dalmon fit un grand geste de surprise.

— Partir avec moi ? Mais c'est absolument impossible ! Tu n'y penses pas sérieusement, ma chère enfant.

— Pourquoi impossible ?... Puisque tu pars, je puis bien partir avec toi, je serais trop inquiète si je restais seule ici, sans nouvelles.

— Mais, ma mignonne, ce serait insensé ; il ne s'agit pas d'une simple promenade, d'un voyage d'agrément, comme tu le crois. C'est une véritable chasse à l'homme que nous allons entreprendre, à travers un pays sauvage, presque sans habitants sans routes tracées, où nous n'aurons à compter que sur nous-mêmes.

En parlant ainsi, M. Dalmon s'était redressé. On eût dit qu'il évoquait des combats terribles, et qu'il allait conquérir un nouveau monde. L'ancien droguiste se voyait un héros.

Jeanne eut un doute.

— Croyez-vous, vraiment, mon père, que nous aurons autant de difficultés ?

— Je ne fais que répéter ce que l'on m'a dit. Songe que nous n'aurons à notre disposition aucun moyen de transport. Il nous faudra voyager à pied...

— Cette perspective ne m'effraie pas : vous savez bien que je suis une marcheuse de première force. Quand nous faisons des excursions, je n'étais jamais fatiguée, et c'est toujours toi qui, le premier, songeait à te reposer.

— Mais il n'y a pas que la fatigue, une semblable expédition présente certains dangers, et c'est déjà assez d'être volé. Je ne veux pas qu'il t'arrive quelque accident.

— Mon père, insista Jeanne d'une voix ferme, s'il y a des dangers à courir, n'est-ce pas de mon devoir de les partager avec toi ? Je t'en prie, ne me refuse pas, tu me ferais beaucoup, beaucoup de peine... Sans nouvelles de toi pendant toute ton absence : y songes-tu ?... Je ne vivrais pas.

M. Dalmon regarda sa fille avec attendrissement, il l'embrassa, mais il essaya cependant de lui opposer plusieurs autres objections.

Jeanne avait réponse à tout, si bien qu'à la fin il dut s'avouer vaincu.

— Tu verras, père, dit-elle en manière de conclusion, que je ne vous causerai aucun embarras. Quant à Geneviève, elle est maintenant tout à fait rétablie, et nous lui ferions beaucoup de peine en l'empêchant de venir avec nous ; elle n'a plus qu'une pensée, une seule, celle de courir à la poursuite de son assassin.

— Comment ! Geneviève aussi, se récria M. Dalmon. Toi, passe encore, tu es jeune, mais elle...

Il s'adressa à Geneviève, qui entraînait en ce moment dans la chambre en grondant contre les garçons d'hôtel, contre le cocher, ce qui prouvait sa guérison complète.

— Vous eussiez bien mieux fait de retenir Jeanne à Sydney que de l'accompagner ici.

Geneviève ne répondit rien à ce reproche, mais brandissant le poing, elle s'écria avec une colère comique :

— Moi rester à Sydney ! Mais quand je devrais, comme le Juif errant, faire le tour du monde, je le rattraperai, le misérable ! Je ne serai heureuse que le jour où je le verrai pendu au sommet d'un arbre.

Malgré ses préoccupations, M. Dalmon ne put s'empêcher de sourire de l'exaltation manifestée par sa vieille bonne, qui continuait à murmurer entre ses dents :

— Le gredin ! le bandit !... oui, je veux le voir pendu, et si l'on ne va pas à sa recherche... j'irai plutôt toute seule... Oui, je suis vieille, mais j'ai encore bec et ongles, et bonne langue aussi.

— Eh bien, nous partirons ensemble puisque vous voilà, répondit M. Dalmon... à moins que d'ici demain matin il n'y ait du nouveau...

— Ah ! si je pouvais recevoir une bonne dépêche. Je donnerais de bon cœur la moitié de l'héritage qui nous a été volé pour apprendre que notre voleur est arrêté et que l'on a retrouvé l'argent...

— En attendant, il faut aller vous reposer et dormir. Avez-vous demandé des chambres ?

— Non, père, répondit Jeanne, j'ai demandé seulement si tu étais ici, j'avais hâte de te revoir.

M. Dalmon sonna le garçon, et comme la chambre voisine était libre, il y fit mettre un second lit pour Geneviève.

Jeanne s'y installa avec sa vieille bonne, qui ne décollerait pas en pensant sans cesse à son assassin.

## XI

## DEUX FIGURES DE CONNAISSANCE

Rockhampton est, par sa population et l'importance de son commerce, la seconde ville du Queensland.

Elle est bâtie dans une position avantageuse à l'embouchure du Fitzroy, qui, lui, forme un port naturel.

Après vingt-quatre heures d'une excellente traversée, M. Dalmon et sa fille, accompagnés de Flinders et de Geneviève, débarquèrent sur les larges quais qu'on a récemment construits le long du fleuve.

Ils se dirigeaient vers l'hôtel le plus proche, lorsqu'ils virent venir à eux deux hommes qui avaient assisté à l'arrivée du paquebot avec un joyeux étonnement, Julien Marty et le Dr Doinet.

— Par quel heureux hasard vous trouvez-vous à Rockhampton ? s'écria M. Dalmon en leur tendant la main. Que je suis content de vous revoir !

Ce hasard n'a rien d'extraordinaire, reprit l'enseigne de vaisseau en serrant avec effusion la main de M. Dalmon, après avoir salué ainsi que son ami Mille Dalmon. Nous avons terminé plutôt que nous le pensions, notre exploitation à la Grande-Barrière, et nous sommes venus relâcher à Rockhampton avec *Le Saphir*. Nous nous proposons d'y rester quelques jours pour nous reposer et mettre un peu d'ordre dans nos notes, puis nous rentrons à Sydney, d'où nous partirons pour la France. Mais vous-même, cher monsieur comment se fait-il que vous soyez par ici ?

— Pardieu, ça n'est pas pour mon plaisir, c'est une fâcheuse histoire : Reynard... vous savez bien, celui